

L'AAPAM DU MÉRITE. À l'association pour aider, prévenir, accompagner en Médoc (Aapam), les aides à domicile ne s'occupent pas que de ménage. Grâce à leur présence, elles sont les premiers maillons de la chaîne des soins.

L'aide à domicile, sentinelle des soins

✓ Arnaud LARRUE

« Les aides à domicile sont les sentinelles de la prévention de la perte d'autonomie. Elles sont au plus proche des personnes et se rendent compte des dégradations des états de santé. Elles constituent ainsi le point de vigilance des autres professionnels ». Voilà ce que déclare Florence Bocquet, directrice de l'association pour aider, prévenir, accompagner en Médoc (Aapam), basée à Blaignan, spécialisée dans l'aide à domicile.

Le rôle de la « bienveillante »

À la rédaction du *Journal du Médoc*, il nous a semblé que, plus qu'un entretien dans un bureau, accompagner dans sa journée une aide à domicile permettrait de mieux saisir l'importance de cette première offre de soins que l'on pense rarement à inclure dans le parcours médical traditionnel. À 45 ans, Gaëlle, qui élève seule deux enfants de 15 et 19 ans, travaille depuis six ans à l'Aapam. Elle y est aide à domicile, mais aussi « bienveillante », ce qui signifie qu'elle sert d'intermédiaire entre les bénéficiaires et la hiérarchie de l'association lorsque des problèmes viennent à se poser.

Sa journée commence à 8 heures au domicile de Françoise, dans le secteur de Saint-Vivien, et se poursuivra jusqu'à 17 h 30 pour se terminer chez Raymond, à Jau-Dignac-et-Loirac, avec une interruption entre 13 heures et 14 heures. Entre les deux, elle aura également visité Micheline, Lucine, Claude et Raymond, la première ayant même droit à deux visites, une pour le petit-déjeuner et la seconde pour

le déjeuner. Tous sont âgés de 86 ans à 90 ans, avec des degrés d'autonomie variables, allant de la mobilité ralentie jusqu'à la dépendance presque totale. Ils ont en commun de préférer rester chez eux plutôt que de se diriger vers une maison de retraite, souvent par choix personnel et parfois pour des raisons financières. « Heureusement que nous les avons, dit par exemple Micheline en parlant des aides à domicile. Sinon, je serais obligée d'aller en maison de retraite, ou d'être un poids supplémentaire pour mes enfants. J'ai eu une expérience en maison de repos, mais je n'étais pas chez moi, je n'y étais pas bien même si le personnel était très gentil ».

« Ça me remet en forme de la voir »

Au fil des années, Gaëlle a noué avec chaque bénéficiaire une relation personnelle. Bien qu'elle soit presque intime, cette relation prend place au sein d'une vaste entreprise. L'Aapam est en effet le premier employeur du Médoc avec 650 salariés et ses 3 000 clients la placent en tête du secteur de l'aide à domicile dans le département de la Gironde. Le premier geste que fait d'ailleurs Gaëlle en entrant dans une maison est d'activer un terminal fixe qui transmet à sa direction son heure d'arrivée et ce sera aussi le dernier qu'elle fera en partant, cinq minutes après qu'une sonnerie sur son téléphone l'a avertie qu'il était temps de commencer à dire au revoir et de remplir une fiche d'activités sur laquelle elle coche tous les gestes qu'elle a accomplis. Car les minutes qui passent sont une denrée précieuse et, indépendamment de la notion de productivité inhérente



À 90 ans, Raymond reçoit la visite de Gaëlle chaque jour pendant une heure.

PHOTOS JDM-AL

à toute entreprise, il n'est pas question d'être en retard chez le suivant qui attend sa venue tous les jours de la semaine à la même heure dans le cadre d'une tranquille répétition des habitudes, souvent importante pour les personnes âgées.

Les fiches soigneusement remplies par Gaëlle comportent de nombreuses rubriques, car ses tâches sont multiples et ne se cantonnent pas à une simple aide au ménage. Chez Françoise, peu mobile et mal voyante qu'elle appelle selon les moments « ma poule » ou « chère amie » - familiarité conséquence de six ans de relations presque quotidiennes -, elle s'occupera de faire sa toilette, de lui prodiguer quelques soins, de l'habiller, puis de faire son lit, la vaisselle et le ménage.

Elle connaît le logement aussi bien que le sien et sait parfaitement quoi faire : « Je connais bien Françoise, ses habitudes et ses humeurs, dit l'aide à domicile. Certains me disent que je suis leur rayon de soleil, mais ça ne me rend pas prétentieuse pour autant ! ». Ce que confirme Françoise : « Elle est tonique, ça me remet en forme de la voir. C'est une présence, c'est une très bonne idée d'avoir des gens qui viennent à domicile, mais c'est difficile de trouver des personnes compétentes qui sachent tout faire ».

À 9 heures, après avoir quitté Françoise et parcouru quelques kilomètres, Gaëlle ouvre la porte de la maison de Micheline grâce aux clefs qu'elle a récupérées dans un boîtier codé. Car Micheline est dans sa chambre et ne peut se lever seule : c'est donc l'aide à domicile qui ouvre les volets, prépare le petit-déjeuner, change éventuellement les couches, distribue les médicaments qui se trouvent dans un pilulier, s'occupe de la vaisselle et du repassage tout en discutant avant de passer le relais à deux aides-soignantes de l'Aapam, venues pour des soins plus importants. À midi, Gaëlle revient pendant une heure afin de préparer le repas, d'effectuer une nouvelle distribution de médicaments et de terminer le ménage sans oublier de sortir la poubelle. Entre-temps, elle se sera rendue chez Lucine à 10 heures afin de la conduire depuis Saint-Vivien-de-Médoc, jusqu'à une grande surface de Lesparre-Médoc où elle l'aidera à faire ses courses alimentaires pour la semaine, avant de s'arrêter au retour dans une banque afin que Lucine, selon l'expression de cette dernière, puisse « retirer des picajons ».

« Je ne pourrais pas vivre sans mon aide à domicile »

À 11 h 30, les achats sont rangés dans la cuisine, sa fiche remplie, et elle jette avant de partir un coup d'œil au courrier de sa bénéficiaire afin d'attirer son attention sur ce qui lui paraît important. « Nous sommes dans l'accompagnement de A à Z. Le ménage ne vient qu'après, ou en complément », commente alors Gaëlle. Après le déjeuner de Micheline, elle prend une pause d'une heure avant d'attaquer la partie masculine de sa journée à 14 heures, avec deux rendez-vous successifs chez Claude puis chez Raymond. Le premier est mobile, il peut sortir seul, voit régulièrement sa famille et affirme quand même : « Je ne pourrais pas vivre sans aide à domicile. Pour le ménage, bien sûr, mais surtout pour la présence car on se sent moins seul ».

La situation de Raymond, chez qui elle se rend à 16 heures à Jau-Dignac-et-Loirac, est à peu près la même, et il confie pendant que la jeune femme s'occupe de son ménage : « Elle me tient compagnie un moment, elle me raconte des nouvelles et moi je lui apprends des choses anciennes ». À 17 h 15, cinq minutes donc après que son téléphone l'ait avertie une dernière fois par son habituelle sonnerie, la journée de Gaëlle se termine. Du moins sa journée professionnelle, car il lui reste maintenant à s'occuper des siens après s'être occupée des autres, et elle n'oublie pas que deux grands enfants l'attendent à la maison.



Claude, 86 ans, reconnaît qu'il pourrait difficilement vivre sans son aide à domicile.

AIDE A DOMICILE. C'est un métier exigeant, mais souvent source de satisfaction.

« Il faut aimer les gens »

✓ **Arnaud LARRUE**

Après avoir accompagné Gaëlle pendant une journée dans son travail d'aide à domicile, on garde l'impression d'avoir passé quelques heures avec un personnage qui se situerait à mi-chemin entre Mère Thérèse et Wonder Woman. Malgré les kilomètres parcourus dans une voiture dont on voit au premier coup d'œil qu'elle est son second domicile, malgré un travail pas toujours facile ni agréable et dont elle déplore qu'il n'ait pas une image plus valorisante, elle reste d'humeur toujours

joyeuse et affirme : « Il n'y a aucune tristesse dans ce métier. Un peu d'humour et d'autodérision, ça fait du bien ».

Payées sur la base du Smic, les aides à domicile souhaiteraient également que cette valorisation ne soit pas que morale, mais concerne aussi leurs salaires pour lesquels elles engagent régulièrement des actions revendicatives avec le soutien d'une hiérarchie qui n'hésite pas à se joindre à elles. Ces conditions difficiles n'entament en rien la bonne humeur de Gaëlle, au point qu'elle la communique aux bénéficiaires auxquels elle rend visite.

« Elle est très importante pour moi, je ne peux pas dire mieux », confiait d'ailleurs Lucine à propos de son aide à domicile, qui indiquait de son côté : « J'essaie de me mettre à leur place et de réaliser leurs désirs en fonction de leurs habitudes. Il faut remettre chaque chose là où elle doit être, ne rien changer, ce sont eux qui m'imposent ma façon de travailler ». Ce que Françoise disait d'une autre façon en affirmant : « Elle se met dans la peau de son patient ». Un terme de « patient » fréquemment repris par les bénéficiaires rencontrés, et qui montre bien que, pour eux aussi, l'aide et l'accompagnement à domicile s'apparentent à des soins. Des soins qui intègrent régulièrement, dans une population âgée, ce que Gaëlle appelle pudiquement le « tout dernier accompagnement ». Des moments toujours difficiles car, « même si on nous demande lors de notre formation de garder nos distances, c'est difficile de ne pas avoir de sentiments ». Si elle ne cache pas les aspects difficiles de sa profession, elle estime cependant qu'ils sont largement compensés par « la reconnaissance que manifestent les gens dont nous nous occupons » et que, parfois, « il suffit d'un petit sourire ou d'un regard ». Elle n'est pas seule à voir cet

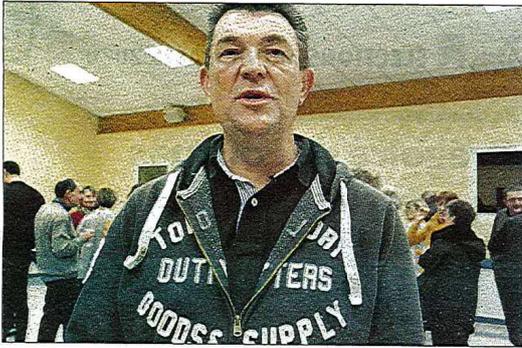


Gaëlle est contente d'être utile aux autres

PHOTO JDM-AL

METIERS.

L'Aapam cherche des hommes



Laurent Reneleau est un des rares salariés masculins de l'Aapam.

PHOTO JDM-AL

Sur les 650 salariés que compte l'Aapam, il n'y a actuellement qu'une douzaine d'hommes. Un paradoxe lorsqu'on sait que l'association est demandeuse, et qu'elle est à même de proposer aux éventuels candidats des formations qualifiantes avec à la clef des contrats de travail à durée indéterminée.

Pour sa directrice Florence Bocquet, l'absence presque totale de postulants masculins s'explique pour des raisons historiques, mais aussi par des idées reçues solidement ancrées : « Dans l'imagerie populaire, on pensait que tout ce qui concernait le logement devait être porté par des femmes. Notre regard social est encore impacté par l'histoire, surtout dans les campagnes où l'intérieur des maisons ne concerne que la femme ». Or, ajoutez-t-elle, cette vision de l'aide à domicile réduite au ménage est datée et ne correspond plus à la réalité de la profession : « Aujourd'hui, c'est un métier qui nécessite des compétences élargies. Il faut y ajouter tout ce qui relève de l'accompagnement, les soins du corps qui permettent à une personne de rester belle et toute la prévention de la perte d'autonomie grâce à une présence régulière, ainsi que la capacité à alerter les professionnels de santé en cas de problème. Cette vigilance peut être exercée aussi bien par un homme que par une femme ».

À 53 ans, militaire à la retraite,

Laurent Reneleau est un des rares hommes à travailler au sein de l'Aapam. « Je voulais continuer à me rendre utile, de préférence dans le domaine social, explique-t-il. L'aide à domicile, ce n'est pas que du ménage, c'est aussi un lien social avec des gens qui ne voient souvent que nous dans la journée. Mais c'est vrai qu'il faut avoir la fibre et aimer les gens. Voir un homme, ça intrigue parfois les bénéficiaires au début, mais ça se passe très bien ensuite. C'est un secteur porteur, mais on en parle à tort toujours au féminin ». Ce que confirme le regard plus large de Florence Bocquet : « Lorsque les hommes viennent à l'Aapam, c'est un vrai choix pour eux. Ça se passe en général très bien, d'autant qu'ils apportent un regard à la fois différent et complémentaire qui vient enrichir tout le travail de l'équipe ». Les possibilités d'embauche au sein de l'association sont réelles et celle-ci organise directement deux réunions d'information et de recrutement, qui se tiendront lundi 17 février à 10h30 dans la salle des fêtes de Blaignan-Prignac, puis à 14 heures dans la salle polyvalente de Moulis. Préalablement, un rendez-vous est fixé à l'agence Pôle Emploi de Lesparre-Médoc à 13h30 avec pour thème « la découverte des métiers de l'aide à domicile en vue de la mise en place d'un parcours de formation ».

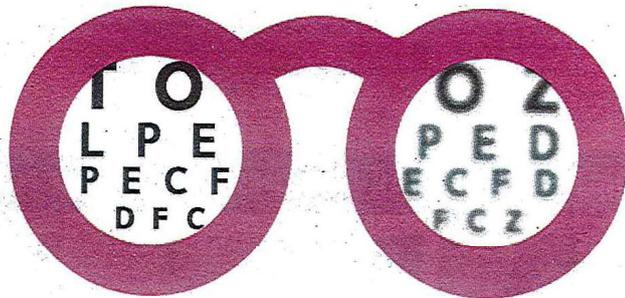
Arnaud LARRUE

aspect positif du métier qu'elle partage avec la grande majorité de ses collègues, dont certaines portent la médaille d'or du travail correspondant à 35 années d'activité, avec un leitmotiv souvent répété : « Il faut avant tout aimer les gens ». À la fin de sa journée, une journée comme les autres, Gaëlle affiche le même sourire que celui qu'elle arborait

lorsque nous nous sommes rencontrés à 7 heures 30 devant le porche de l'église de Saint-Vivien. Si l'on s'en étonne, elle répond simplement : « Quand j'ai fini ma journée, je suis satisfaite d'avoir apporté quelque chose aux autres. Je sais que j'ai été utile ».



Test de vue gratuit



CASTELNAU
05 56 08 82 32

LACANAU
05 57 17 63 97

SAINT-LAURENT
05 56 09 19 91

vuedumedoc.net



LESPARRE-MEDOC

L'OPEST : l'association qui subventionne la mairie

✓ PAGE 18

ÉLECTION MUNICIPALE

Les trois candidats veulent du bien aux Cussacais

✓ PAGES 12-13

EUROTERMITE CAPRICORNE
ENTREPRISE FAMILIALE MEDOCAINE

TRAITEMENT ANTI-TERMITE
TRAITEMENT DES CHARPENTES
DÉMOUSSAGE DES TOITURES
ISOLATION DES COMBLES

Contrôle gratuit
Devis gratuit
Traitements garantis

SENTRI TECH
SOLUTIONS DES COLLECTIFS EN TERMIITE

05 56 41 35 42 / 06 22 11 85 06
24, cours Georges Mandel - 33340 LESPARRÉ
www.eurotermite-capricorne.fr

le journal **Médoc**

www.lejournaldumedoc.fr

N° 1170 - Vendredi 7 février 2020

14-16 rue Camille-Maumei - 33112 SAINT-LAURENT-MÉDOC

L'AAPAM DU MERITE

Aides à domicile : sentinelle des soins

« Je ne pourrais pas vivre sans mon aide à domicile », confie un bénéficiaire de l'association pour aider, prévenir, accompagner en Médoc (Aapam). Les aides à domicile ne s'occupent pas que de ménage. Elles sont les premiers maillons de la chaîne des soins.

✓ PAGES 4-5

NIDS-DE-POULE ET CHAUSSEES DÉFORMÉES

Des routes en dérouté



Selon vous, quelles sont en Médoc les routes les plus déformées, les plus détériorées, bref les plus « pourries » ? Les exemples cités sont loin de faire le tour de la question. Le réseau routier médocain est vaste. Faire de chaque route un « billard » serait un chantier colossal.

✓ PAGE 3

BALNEOTHERAPIE

Le naufrage de Bleu Médoc

✓ PAGE 9

ROTARY-CLUB DU MEDOC



Deux Médocains récompensés

✓ PAGE 11

LYCEE HOTELIER

Les lycéens gèrent comme des chefs

✓ PAGE 8

SOULAC-SUR-MER

Plongeon dans les bains du temps jadis

✓ PAGE 29

PAUILLAC

Un couac pendant l'épreuve du bac

✓ PAGE 8

R 28976 02070 1.70€

ALPHA CONSTRUCTIONS
Groupe HDV

UNE PASSION LE MÊME

Votre Agence à Lesparre

+ D'infos 05 57 75 46 43
www.alpha-constructions.net

Votre Projet de Construction
à partir de
520€/mois*

Rencontrez nos conseillers

22 Route de Bordeaux

* Voir conditions en agence.